

Dissidences

ISSN : 2118-6057

5 | 2013

Printemps 2013

Jean de La Hire : le patriotisme anticommuniste d'un imaginaire surhumain

Article publié le 03 mai 2013.

Jean-Guillaume Lanuque

🔗 <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=320>

Jean-Guillaume Lanuque, « Jean de La Hire : le patriotisme anticommuniste d'un imaginaire surhumain », *Dissidences* [], 5 | 2013, publié le 03 mai 2013 et consulté le 29 janvier 2026. URL : <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=320>

La revue *Dissidences* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Jean de La Hire : le patriotisme anticommuniste d'un imaginaire surhumain

Dissidences

Article publié le 03 mai 2013.

5 | 2013

Printemps 2013

Jean-Guillaume Lanuque

🔗 <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=320>

Un tayloriste de l'écriture
Le Nyctalope et la clef de l'anticommunisme
Le Nyctalope, véhicule du racisme ?



- 1 Jean de La Hire (1878-1956), de son vrai nom Adolphe d'Espie, ancien secrétaire de Willy¹, est un des auteurs majeurs de la première science-fiction française, mais comparativement à des figures comme J.H. Rosny aîné, Léon Groc ou Jacques Spitz², son itinéraire personnel est marqué par un engagement ouvert dans la collaboration durant la Seconde Guerre mondiale (il fut membre du RNP³ de Marcel Déat) ; il se retrouve d'ailleurs, après la guerre, condamné par contumace à la dégradation nationale et à dix ans d'emprisonnement. La tentation est alors grande de chercher dans ses œuvres antérieures les traces, les signes avant-coureurs de ce choix politique. Une vision téléologique que nous essayerons de démonter, sans pour autant oblitérer les caractéristiques idéologiques marquées des romans de La Hire, qui s'inscrit ce faisant dans un courant profond du genre science-fictionnel d'alors, en appuyant seulement les traits. Ce faisant, nous nous efforcerons de compléter la dernière étude de fond en date, celle d'Emmanuel Gorlier, *Nyctalope ! L'univers extravagant de Jean de La Hire*⁴, parue en 2011.

Un tayloriste de l'écriture

- 2 Ce qui impressionne d'emblée avec Jean de La Hire, c'est l'ampleur de sa production écrite, pas moins de trois cents titres en une cinquantaine d'années, couvrant aussi bien le roman historique, les romances amoureuses, les histoires militaires, les romans policiers ou à destination de la jeunesse (*Les grandes aventures d'un boy scout*, qui s'inscrivent souvent dans la science-fiction). Lancé dans la carrière de la plume par Pierre Louÿs, il fait le choix en 1908 du roman populaire, qui lui procurera un succès certain. Feuilletonniste, il avait pour habitude de dicter plusieurs histoires en parallèle, au risque de se plagier lui-même. La première incursion de Jean de La Hire dans l'univers du merveilleux scientifique, ainsi que le genre avait été baptisé au début du XXe siècle, est un roman indépendant, *La roue fulgurante*, plusieurs fois réédité par la suite (pas moins de six, dont les plus récentes en 1973, 1998 et 2006), et qui narre les aventures d'un groupe de Terriens, enlevés par un astronef précurseur des fameuses soucoupes volantes puis éjectés sur une Mercure riche en formes de vie autres. Mais son personnage le plus célèbre est sans aucun doute Léo Saint-Clair, alias le Nyctalope. Il s'agit d'un Français, doté par accident du pouvoir de percer les ténèbres, équipé d'un cœur artificiel et

maître en occultisme, dont la rédaction des nombreuses aventures s'étale de la veille de la Première Guerre mondiale à l'immédiat après Seconde Guerre. La prose de Jean de La Hire est pourtant loin d'être toujours fluide, alourdie par un rythme parfois poussif et des descriptions trop nombreuses et systématiques, voire un certain surjeu. Sans oublier la dimension sentimentale, extrêmement convenue. D'autre part, pour alimenter une production aussi conséquente, Jean de La Hire, en plus d'user de plusieurs pseudonymes, n'hésitait pas à se plagier lui-même ! Il n'empêche, l'auteur sait parfois lâcher la bride à son imagination, et envoie son héros sur Mars ou sur la planète Rhéa, à la découverte d'une civilisation oubliée au sommet de l'Himalaya ou deux siècles dans l'avenir.

Le Nyctalope et la clef de l'anti-communisme

- 3 Jean de La Hire semble avoir un penchant pour les personnages issus de la bourgeoisie et de l'aristocratie (il était lui-même comte par son père), à commencer par Léo Saint-Clair, classe dont il a une vision majoritairement positive, à l'image du milliardaire philanthrope du *Nyctalope contre Lucifer*⁵. Avec la création du CID (Centre d'information et de défense) au début des années 1930, financé par des mécènes aisés, des entreprises et des États européens⁶, le Nyctalope défend de manière encore plus explicite les intérêts des possédants et des dominants. Il est également croyant et sexiste, bref un personnage inséré dans une pensée dominante et des préjugés bien de son temps. Faisant nôtre l'hypothèse d'Emmanuel Gorlier selon laquelle « Il ne me paraît donc pas douteux de considérer le Nyctalope comme un double littéraire de son créateur (...) »⁷, nous avons là autant de précieux éléments permettant de mieux situer le romancier. La principale difficulté reste bien sûr de qualifier politiquement Jean de La Hire. Selon nous, l'homme était plutôt radical au début du XXe siècle, avec une forme appuyée d'anticléricalisme. Il est d'ailleurs l'auteur en 1921 de *Sainte Thérèse d'Avila*, un roman mis à l'index par l'Église catholique pour son lien entre mysticisme et sexualité. On constate toutefois à compter des années 1930 un retour dans le giron catholique – Jean de La Hire avait fait sa scolarité chez les Jésuites –, au point d'écrire en 1931 *La merveilleuse histoire de Sainte Bernadette*

Soubirous ! Il semble également, à la même période, éprouver des sympathies pour le fascisme italien. Ce qui, selon nous, permet de comprendre cette évolution, c'est l'anticommunisme de La Hire. Le *Nyctalope* est un anticomuniste déclaré, favorable à la paix sociale et à la collaboration de classes, patriote au service du gouvernement quel que soit ce dernier, ayant même des rapports quasi fraternels avec les dirigeants du pays⁸. *Le Nyctalope contre Lucifer* n'est pas à cet égard un cas isolé⁹, puisque le héros patriote parvient à éviter des révolutions dans *L'Amazone du Mont Everest* ou *Le Sphinx du Maroc*, celle de ce dernier titre se plaçant dans la continuité de la guerre du Rif. Il est également assez significatif de voir que plusieurs adversaires du *Nyctalope* sont ou des anarchistes (Leonid Zattan), ou des bolcheviques (la Princesse rouge).

Le Nyctalope, véhicule du racisme ?

- 4 Comme bon nombre d'auteurs de sa génération, Jean de La Hire est extrêmement influencé par les idées de Darwin et leur prolongement. Le *Nyctalope*, surhomme construit, s'inscrit pleinement dans ce cadre, celui d'une supériorité supposée de la « race » blanche, plus exactement les « races » latines face aux « races » anglo-saxonnes et surtout aux « nègres »¹⁰. Cette problématique raciste, au premier sens du terme, traverse l'ensemble des aventures du *Nyctalope* comme un fil rouge, sans en être bien sûr exclusif¹¹. A la différence du racisme nazi, toutefois, le surhomme n'est pas exclusif des « races » latines : le compagnon de Saint-Clair, Gnô Midang, un japonais familier de l'empereur, s'en rapproche nettement, tout comme le baron von Glô Varteck alias Lucifer ou, pour citer d'autres auteurs contemporains de Jean de La Hire, le célèbre Fu Manchu de Sax Rohmer. Il n'y a bien que chez les noirs que le prototype du surhomme ne semble pouvoir émerger sous les plumes occidentales. Le personnage du *Nyctalope* témoigne même d'un certain machiavélisme, comme une répercussion de la brutalisation supposée de la société : dans *Le Nyctalope contre Lucifer*, il n'hésite pas à se servir de l'amour d'une jeune fille pour parvenir à ses fins, et utilise d'autres personnes pour leur soutirer des renseignements, jusqu'à les faire mourir pour cela. Sur cette question du surhomme, nous préférons donc privilégier une

focale large, plutôt qu'une interprétation seulement psychologique telle qu'Emmanuel Gorlier a pu le faire¹². Sans être fausse, l'idée d'une volonté de La Hire de compenser par la fiction ses propres faiblesses (une mauvaise vue et des problèmes respiratoires dus aux gaz respirés dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale) apparaît par trop réductrice.

- 5 Pour autant, peut-on considérer le Nyctalope comme le premier super-héros contemporain ? Il est en effet doté de pouvoirs particuliers, nyctalopie et cœur artificiel (élément scientifique par excellence), néanmoins, il s'agit plutôt d'un chaînon entre les héros littéraires du XIXe et les super-héros étatsuniens comme Superman, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'il n'a pas été suivi d'une postérité conséquente, à la différence de ce qui s'est passé de l'autre côté de l'Atlantique. D'autant qu'il reste peu probable que les créateurs de Superman, par exemple, ou de Batman et Captain America, à qui il ressemble davantage¹³, aient connu son existence. Quant à la dimension occultiste du personnage, plutôt que d'y voir une apparente contradiction avec le scientisme de l'époque, il faut au contraire l'appréhender comme la volonté d'intégrer ces éléments spiritistes à une vision rationnelle plus large¹⁴. Le Nyctalope peut être alors défini comme la parfaite métaphore de l'idéologie du progrès, son acuité visuelle hors du commun étant un véritable triomphe des Lumières... tout au moins d'une partie d'entre-elles.
- 6 Là où la création de Jean de La Hire a dépassé son géniteur, c'est dans la postérité tardive dont il a bénéficié¹⁵. Les éditions étatsuniennes Black Coat Press, créés en 2003 par Jean-Marc et Randy Lofficier, puis son pendant français Rivière blanche, ont en effet ramené le Nyctalope sur le devant de la scène, en une quête des origines susceptible d'intéresser le public d'outre-atlantique. D'abord dans une série d'anthologies, *Tales of the Shadowmen* (*Les Compagnons de l'ombre* en français) dans lesquelles on découvre un personnage bénéficiant des acquis de l'historiographie et d'une vision plus nuancée sur la collaboration (on peut y voir l'influence du livre d'Eric Conan et Henry Roussio, *Vichy, un passé qui ne passe pas*). Ensuite via des rééditions de Jean de La Hire (*Le Nyctalope contre Lucifer*, ainsi que *Le mystère des XV* et *L'assassinat du Nyctalope* mais seulement en langue anglaise). Dans la même décennie des années 2000, Serge Lehman et Fabrice Colin, dans leur bande dessinée inspirée des comics étatsuni-

niens, *La Brigade chimérique*, ont également repris le Nyctalope pour en faire un de leurs personnages principaux, dans une incarnation plus classique, celle du patriote pacifiste prêt à tout pour éviter un nouvel embrasement, lesté d'une charge plus tragique.

1 Il s'agit de Henry Gauthier-Villars (1859-1931), un écrivain qui fut le mari de Colette.

2 Voir les articles que nous avons précédemment consacrés à ces créateurs : « Jacques Spitz : le rire grinçant d'un misanthrope éclairé », in *Quinzinzili*, n° 8, décembre 2009, p. 21 à 23 ; « Léon Groc : imaginaire scientifique et morale petite-bourgeoise », in *Quinzinzili*, n° 13, printemps 2011, p. 20-21 ; « J.H. Rosny aîné : le fatalisme darwinien d'un vitaliste empathique », in *Quinzinzili*, n° 18, été 2012, p. 18 à 80.

3 Le Rassemblement national populaire (RNP) est un parti collaborationniste fondé en février 1941 par Marcel Déat.

4 Emmanuel Gorlier, *Nyctalope ! L'univers extravagant de Jean de La Hire*, Black Coat Press, collection « Rivière blanche », 2011. Notre approche s'appuie donc quasi exclusivement sur des sources de seconde main, à l'exception du roman *Le Nyctalope contre Lucifer*, daté de 1921, et de rares nouvelles.

5 «Le monde entier connaissait Mr Mathias Narbonne (...) le philanthrope milliardaire. (...) Des spéculations heureuses, d'ailleurs fort honnêtes [sic], basées sur l'état de guerre latent entre le Mexique en révolution permanente et les Etats-Unis en expectative avide, avaient en trois ans décuplé cette fortune. (...) Hôpitaux et universités, familles nombreuses et filles mères, corons de mineurs endeuillés par le grisou, villages maritimes affamés par la mauvaise pêche, régions agricoles dévastées par quelque féroce oubli ou caprice de la nature, bref, tout ce qui travaillait et souffrait (...) recevait aide et remède, largement, intelligemment (...) », in Jean de La Hire, *Le Nyctalope contre Lucifer*, Black Coat Press / Rivière blanche, collection « Anticipation », 2011, p. 34.

6 Ce CID fait inévitablement songer au Centre de propagande des républicains nationaux, créé par Henri de Kérilis en 1927, dont la mission est d'aider les candidats de droite dans toute la France et de diffuser les thèmes de

[esentations-2001-2-page-252.htm](#) et une intervention de Julien Hage, rédacteur de *Dissidences* : http://tristan.u-bourgogne.fr/UMR5605/manifestations/12_13/13_03_29.html

7 *Op. cit.*, p. 8.

8 Voir *Le Nyctalope contre Lucifer*, p. 45.

9 On y trouve en particulier une tentative d'envoûtement des populations manigancée par l'adversaire du Nyctalope, que l'on peut lire comme une métaphore de la fièvre bolchevique.

10 Dans *Le Nyctalope contre Lucifer*, *op.cit.*, le personnage de Gysil, qui trahit les Vartek dégénérés au profit du Nyctalope, n'est d'ailleurs pas totalement de leur « race », à demi-russe par sa mère. Précisons ici que le terme de « nègre » était d'usage courant à l'époque, y compris dans les textes et documents communistes et marxistes, exactement comme celui de noir aujourd'hui. Par exemple, *The Negro Worker* est la revue du Komintern consacrée à la lutte des noirs tandis qu'en France, dans les années 1920, il y a les journaux *La Voix des Nègres* ou *Le Cri des Nègres*, liés au PCF.

11 A cet égard, lorsqu'Emmanuel Gorlier se demande « (...) pourquoi les XV choisissent de kidnapper des jeunes filles célèbres quand ils cherchent par ailleurs à passer inaperçus ? » (*Ibidem*, p. 49), l'explication nous semble pouvoir être trouvée dans la logique eugéniste positive, puisque les XV ont ce faisant l'assurance de bénéficier de représentantes de bonne « race ».

12 *Ibidem*, p. 152.

13 En plus de sa vision nocturne, qui en fait également un personnage de la nuit, il utilise des gadgets et emploie des acolytes, tout comme Batman. Quant à Captain America, il partage avec lui un patriotisme affirmé et des modifications chirurgicales qui l'ont rendu supérieur à ses semblables.

14 Nous effectuons ce faisant un retour critique sur nos propres analyses telles qu'elles apparaissent dans notre article « La première science-fiction française (1887-1939) et la politique révolutionnaire : un rendez-vous manqué ? », in *Dissidences*, volume 3, octobre 2007, p. 175-188.

15 Pour une vue plus large, voir notre article « Le retour du refoulé ? », in *Quinzinzinzi*, n° 20, hiver 2012, p. 17-18.

Jean-Guillaume Lanuque